Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (1997)

Heft: 8

Artikel: Deux toiles de Gênes au château de La Corbettaz à Charmey

Autor: Page Loup, Anne-Catherine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035800

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DEUX TOILES DE GÊNES AU CHÂTEAU DE LA CORBETTAZ À CHARMEY

ANNE-CATHERINE PAGE LOUP

Ancienne résidence des marchands de fromage Pettolaz, le petit château de la Corbettaz à Charmey recèle encore quelques trésors, parmi lesquels deux belles toiles imprimées, dites *mezzari*, produites peu avant le milieu du XIXe siècle vraisemblablement, dans une manufacture d'impression à Gênes.

Situé en bordure de route à l'entrée du village, le château de la Corbettaz a été construit pendant le dernier quart du XVIIIe siècle par Joseph Pettolaz (1738-1793), qui avait hérité des biens de son père Pierre[1]. Avec deux autres membres de sa famille, ce dernier avait créé l'association de marchands fromagers la plus importante en Gruyère au milieu du XVIIIe siècle, amassant ainsi une immense fortune[2]. Joseph, non content d'avoir repris les activités commerciales de son père, pratiquait également l'usure, et accordait des prêts aux gens de son pays. Après sa mort et celle de son épouse Rose, la maison passa à leur fille Marie-Claudine-Julie (1790-1816), puis à leur gendre Jean-François-Cyprien Pettolaz (1782-1851). Le fils de ces derniers, Jean-Joseph-Cyprien, né en 1813, reprit ensuite la demeure qui resta encore dans la famille jusqu'au début de notre siècle.
Bien que la maison, actuellement propriété de la commune de Charmey, ait été vidée de son mobilier[3], deux grands tissus imprimés tendus à même les parois subsistent tout de même au premier étage, dans la chambre de l'angle nord-ouest[4].

Du *palampore* au *mezzaro*

Ces deux tentures sont connues sous les dénominations de toiles de Gênes ou *mezzari*[5]. La première est dite *dell'albero vecchio* (du vieil arbre) (fig. 1), la seconde *del castagno* (du châtaignier) (fig. 2); elles mesurent respectivement 272 sur 274 cm et 250 sur 235 cm. Elles ont été fabriquées à Gênes, dans la manufacture de Luigi Testori peu avant le milieu du XIXe siècle, et sont directement inspirées d'authentiques tissus indiens, les *palampores*, très recherchés dès le XVIIe siècle sur le marché européen: ces derniers sont des tissus de grandes dimensions, présentant toujours un champ central orné d'un arbre de vie entouré d'oiseaux[6].

1 Anne-Catherine PAGE LOUP, Charmey, château de la Corbettaz, ms., Service des biens culturels 1995.

2 Walter BODMER, L'évolution de l'économie alpestre et du commerce de fromages du XVIe siècle à 1817 en Gruyère et au Pays d'Enhaut, dans: AF 48 (1967), 5-162.

3 Marie-Thérèse TORCHE, François MERLIN, Hermann SCHÖPFER, Charmey, La Corbettaz, Inventaire du mobilier, 3 vol. (dactyl.). Fribourg 1989 (déposé au Service des biens culturels).

4 Mes remerciements chaleureux vont à M. Hermann Schöpfer, qui le premier s'est intéressé à ces toiles, et m'a ainsi fourni le sujet de cet article.

Fig. 1 Charmey, La Corbettaz, *mezzaro dell'albero vecchio,* vue d'ensemble, état en 1997.

Sous l'effet de l'immense engouement suscité par les pièces d'étoffe chatoyantes rapportées par les différentes compagnies des Indes créées dès le début du XVIIe siècle[7], une industrie locale d'impression de tissus dans le goût indien fut assez rapidement mise sur pied dans plusieurs pays d'Europe. C'est ainsi que les Français furent très vraisemblablement les premiers Européens à introduire chez eux les procédés d'impression indiens vers 1650 déjà, suivis en 1676 par les Anglais, puis par les Hollandais en 1678[8]. Malgré l'absence de commerce direct avec les Indes, la Suisse suivit également le mouvement avec le développement dès le début du XVIIIe siècle de nombreuses manufactures d'impression sur étoffe dans les zones frontalières surtout (Genève, Neuchâtel, Bâle), phénomène à mettre en relation avec l'immigration de nombreux industriels huguenots dans notre pays suite à la révocation de l'édit de Nantes en 1685. Les régions de Winterthur et de Saint-Gall, l'Argovie et la Thurgovie et surtout Glaris virent peu après également s'implanter ce type d'industrie sur leur territoire. C'est de ce dernier canton d'ailleurs qu'en 1787, un imprimeur du nom de Speich partit pour Gênes, où il ouvrit une manufacture de *mezzari,* reprise plus tard par Luigi Testori[9].

Tout comme les authentiques *palampores* dont ils sont inspirés, les quinze différents types connus de ces toiles, présentent, à l'exception d'un seul à semis de fleurs, une composition dominée par un arbre, flanqué de différents motifs décoratifs. Quant à l'utilisation du terme *mezzaro,* dérivé de l'arabe *mi'zar* signifiant voile, elle est attestée

5 Margherita BELLEZZA ROSINA, Marzia CATALDI GALLO, Cotoni stampati e mezzari dalle Indie all'Europa, Genova 1993: il s'agit de la publication la plus récente et la plus complète concernant les *mezzari,* sur laquelle cet article est en grande partie basé.

6 Illustration chez Josette BREDIF, Toiles de Jouy, Paris 1989, 15; voir aussi John IRWIN, Katharine BRETT, Origins of Chintz, Londres 1970.

7 1600 pour l'Angleterre, 1602 pour la Hollande, 1616 pour le Danemark et 1664 pour la France.

8 BREDIF (cf. n. 6), 16-17.

9 BELLEZZA ROSINA/ CATALDI GALLO (cf. n. 5), 91-101.

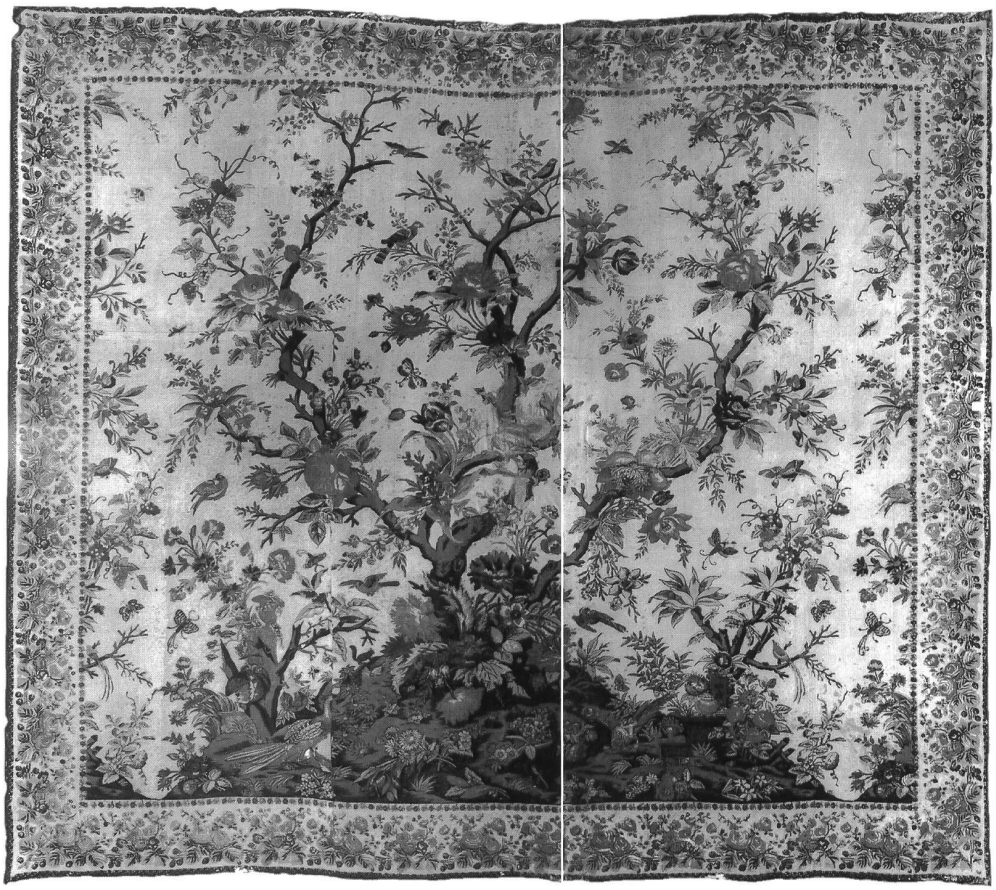

Fig. 2 Charmey, La Corbettaz, *mezzaro del castagno*, vue d'ensemble, état en 1989.

depuis la fin du XIIIe siècle dans la région de Gênes, ville très tôt en contact avec l'Orient de par son importante activité portuaire, pour devenir fréquente dès la fin du XVIe siècle: le vocable désignait alors un tissu généralement de soie ou de coton, pouvant revêtir différentes fonctions de couverture, allant du fichu au couvre-lit, mais c'est à partir du milieu du XVIIIe siècle que l'usage de porter des *mezzari* de coton imprimé se diffusa largement parmi les dames de la bourgeoisie génoise: fixée sur la tête par des épingles en argent, la pièce de tissu était portée repliée par le milieu, tandis que les pans tombants étaient croisés sur le devant du corps. Au cours du XIXe siècle toutefois, cette mode tomba en désuétude dans la couche supérieure de la population et le *mezzaro* devint par la suite un élément caractéristique de l'habillement populaire génois. D'autre part, l'utilisation de ces mêmes toiles pour l'ameublement ou le revêtement des murs comme à Charmey, était également fréquente dès le XVIIIe siècle un peu partout en Europe, où leur diffusion était largement assurée. Au château de Duivenvoorde (NL) par exemple, une chambre entière dénommée *camera turca,* fut, vers 1840, décorée de plusieurs *mezzari* provenant de la manufacture Testori, dont au moins deux avec le motif de l'*albero vecchio*[10] que l'on trouve également à la Corbettaz.

Les *mezzari* de Charmey

Les deux toiles imprimées de Charmey comptent parmi les *mezzari* les plus populaires produits par la manufacture génoise Testori au siècle dernier: en effet, sur 160 pièces étudiées par Mmes Bellezza Rosina et Cataldi Gallo, 48 présentent le motif du vieil arbre et 40 celui du châtaignier, alors que les 72 autres se répartissent entre les 13 autres types connus.

Le centre de la composition du *mezzaro dell' albero vecchio* est occupé par un grand tronc fleuri présentant plusieurs ramifications, et qui surgit d'un tertre peuplé d'animaux, dans la plupart des cas représentés en couple. A la gauche du tronc, on voit un deuxième arbre, beaucoup plus petit, au pied duquel se tient un faisan (fig. 3). Tout le reste de l'espace est peuplé de fleurs exotiques, de fruits, d'oiseaux et de papillons. Du point de vue décoratif, ce *mezzaro* est le plus proche des authentiques palampores indiens, et

10 Ibidem 39, fig. 29.

11 Ce *palampore* est conservé à Paris dans la collection de l'Association pour l'Etude et la Documentation des Textiles d'Asie (A.E.D.T.A) Illustration, ibidem 19.

12 Les deux *mezzari* de Charmey étant tendus contre les murs et fixés au moyen de nombreux petits clous de tapisserie, il n'a malheureusement pas été possible, dans le cadre de cet article, d'examiner leur revers pour y trouver une éventuelle marque de fabrique.

13 BELLEZZA ROSINA / CATALDI GALLO (cf. n. 5), 190, fig. 18.

14 Dorette BERTHOUD, Les indiennes neuchâteloises, Boudry 1951, 172.

15 Ibidem, 168.

16 Ruth VUILLEUMIER-KIRSCHBAUM, Textile Wandverkleidungen in der Schweiz. Gestaltungsmöglichkeiten und Ausdruck der Zeit, dans: Stoffe und Räume, eine Textile Wohngeschichte der Schweiz, Langenthal 1986, 36-37; BELLEZZA ROSINA / CATALDI GALLO (cf. n. 5), 141, fig. 131.

Fig. 3 Charmey, La Corbettaz, *mezzaro dell'albero vecchio,* détail du tertre.

Fig. 5 Charmey, La Corbettaz, *mezzaro dell'albero vecchio,* détail.

il est même directement inspiré d'un exemplaire fabriqué vers 1780 sur la côte de Coromandel[11]. Comme à l'accoutumé lors de la reprise de motifs par le biais de la gravure, la composition du *mezzaro* est inversée par rapport à celle de l'original indien. D'autre part, vingt-deux dessins préparatoires autrefois en possession de la famille Testori et portant la mention *mezzaro detto dell'albero vecchio,* sont conservés au cabinet des dessins et des estampes du Palazzo Rosso à Gênes. Exécutés sur du papier portant un filigrane fréquemment utilisé pendant la 2e moitié du XVIIIe et au début du XIXe siècle, ils ont de toute évidence servi de modèle à la série de *mezzari dell'albero vecchio* issue des manufactures Speich ou Testori[12], dont fait très vraisemblablement partie l'exemplaire de Charmey qui leur est tout à fait similaire, y compris en ce qui concerne les couleurs utilisées pour l'impression. En outre, la bordure accompagnant la toile (fig. 6) confirme encore cette provenance: il s'agit d'une bordure au motif de cornes d'abondance desquelles sortent de petits bouquets de fleurs[13], qu'on retrouve associée à plusieurs toiles signées Luigi Testori et toutes datées de 1846. Il semble donc que les indices soient assez nombreux pour attribuer la paternité du *mezzaro dell'albero vecchio* de Charmey à la manufacture de Luigi Testori, et pour le dater des environs de 1846.

Fig. 4 Charmey, La Corbettaz, *mezzaro del castagno,* détail.

Il est intéressant de mentionner qu'au début du XIXe siècle également, la manufacture Bovet de Neuchâtel fabriquait des toiles dites *à l'arbre,* de même inspiration que les *mezzari* génois, et dont nous savons qu'un type était dénommé *l'ancien tronc*[14]. En outre, plusieurs autres toiles attestées comme production de la manufacture Bovet ont été produites à partir des mêmes modèles que celles de Gênes, notamment celles dites *della nave*[15] et *delle rose*[16]. Il est également certain que des toiles similaires furent également fabriquées en France à la manufacture Méquillet-Noblot de Héricourt[17]. La question de la paternité des modèles et de leur circulation entre les différentes manufactures est toutefois loin d'être résolue et, comme en concluent Mmes Bellezza Rosina et Cataldi Gallo au terme de leur recherche, force

17 BELLEZZA ROSINA / CATALDI GALLO (cf. n. 5), 39-44.

18 Boston, Museum of Fine Arts; Amsterdam, Rijksprintenkabinet.

19 Cf. n. 3.

20 Etabli à Lyon jusqu'au décès de son épouse Marie-Claudine-Julie, née Pettolaz également, Jean-François-Cyprien revint en Suisse peu aprè 1816 et épousa en seconde noce Marie-Anne Petite, veuve d'Alexis de Zurich de Barberêche; à ce sujet, voir Catherine et Michel WAEBER, Barberêche retrouvé, Pro Fribourg 97 (1992), 8, 11 et 20.

Fig. 6 Charmey, La Corbettaz, *mezzaro dell'albero vecchio,* bordure à motif de cornes d'abondance et de bouquets.

Fig. 7 Charmey, La Corbettaz, *mezzaro del castagno,* bordure à motif de frise de roses et de feuillage.

est de constater qu'il est pratiquement impossible de déterminer quel fabricant introduisit en premier un motif déterminé, et lequel se borna à le copier.

Le *mezzaro del castagno,* dont de nombreux exemplaires sont conservés un peu partout dans les musées d'Europe, tire son nom du châtaignier décorant son champ central. Celui-ci émerge d'un tertre fleuri peuplé d'oiseaux, et se ramifie en quatre branches ornées de fleurs exotiques chatoyantes. De part et d'autre du tronc principal, au bord du tertre, on aperçoit des stèles d'inspiration orientale surmontées de vases. Comme pour le *mezzaro dell'albero vecchio,* le reste de l'espace est peuplé de fleurs, d'oiseaux et d'insectes.

La stèle de droite (fig. 8), qui apparaît déjà sur une toile de Jouy produite aux alentours de 1780, est directement inspirée d'un bois gravé chinois dont deux musées, aux Etats-Unis et en Europe, possèdent des tirages sur papier[18]. En outre, un recueil de dessins préparatoires lui aussi conservé à Gênes au Palazzo Rosso, a permis d'établir que la composition originale de ce *mezzaro* avait été élaborée vers 1830 à la manufacture Speich. Un peu plus tard, Luigi Testori aurait fait rapporter les impressions originales sur de nouveaux bois, obtenant ainsi des *mezzari* au dessin inversé qui obtinrent un prix à l'occasion du VIIIe congrès des scientifiques de 1846 qui se tint à Gênes. La toile de Charmey, quasiment identique aux différents *mezzari* connus imprimés à l'aide de ces nouvelles planches peut donc également être attribuée à la manufacture de Luigi Testori. En revanche, contrairement au *mezzaro dell'albero vecchio,* sa bordure (fig.7) n'a pas pu être retrouvée parmi les différents types connus produits par la manufacture génoise: il s'agit d'une frise à motifs de roses et de feuillage, accompagnée d'une plus petite bordure, fleurie également.

Fig. 8 Charmey, La Corbettaz, *mezzaro del castagno,* détail de la stèle d'inspiration chinoise.

L'inventaire du mobilier du château de la Corbettaz à Charmey, effectué en 1989[19], a révélé la présence dans la maison de très nombreux tissus précieux, vraisemblablement acquis par différents membres de la famille dès la 2e moitié du XVIIIe siècle, et attestant d'un attrait héréditaire pour le textile. Si l'on peut retenir la date d'environ 1846 pour la réalisation des deux toiles de Gênes, il est très probable que ce soit Jean-François-Cyprien Pettolaz (1782-1851)[20], propriétaire du domaine dès 1816 jusqu'à sa mort, qui en fit l'acquisition, lors d'un voyage en Italie, ou chez un revendeur local. Encore dans un état de conservation satisfaisant à la fin des années 1980, ces deux *mezzari,* plus particulièrement celui de l'angle de la pièce, ont depuis lors subi des dégâts considérables, et ont même été en partie découpés. Produits d'une activité industrielle certes, ils n'en demeurent pas moins précieux, et il est impératif que des mesures de protection soient prises et que leur transfert en un endroit plus adéquat ait lieu.

Fig. 9 Charmey, La Corbettaz, chambre avec décor à l'indienne, état en 1989.

Zusammenfassung

In Charmey sind im kleinen Herrenhaus La Corbettaz, das im letzten Viertel des 18. Jh. ein Käsbaron aus der Familie Pettolaz bauen liess, in einem Zimmer des Obergeschosses zwei genuesische Baumwolldrucke, sog. Mezzari, als Wanddekor an ihrem ursprünglichen Standort erhalten geblieben. Die beiden Indiennes mit den Motiven dell'albero vecchio (Baumstrunk) und del castagno (Kastanie) sind um 1846 in Genua, wahrscheinlich in der Manufaktur des Luigi Testori, entstanden. Diese von den Genueserinnen seit der Mitte des 18. Jh. als Schal getragenen grossmustrigen Tücher wurden, wie hier in Charmey, ebenfalls als Wandschmuck verwendet. Sie sind direkt von den Palampores (benannt nach der Stadt Palanpur) inspiriert, den begehrten indischen Stoffdrucken, welche seit dem 17. Jh. von den Compagnies des Indes in den Westen gebracht worden sind. Die Manufakturen Bovet in Neuenburg und Méquillet-Noblot in Héricourt (Haute-Saône) haben Mezzari nach denselben Modellen wie die genuesischen Fabrikanten hergestellt.